MÉMOIRE INSTRUCTIF SUR L'INOCULATION DES PETITES VÉROLES.

DANS LEQUEL SE TROUVENT REUNIES LES PREUVES LES PLUS PROPRES A CONSTATER L'ÉFFICACITÉ ET LA LÉGITIMITÉ DE CETTE PRATIQUE, D'APRES LA MEILLEURE METHODE ANGLAISE.

Par L. LAPEYRE, *Chirurgien Maître-ez-Arts, & Chirurgien de S. E. M. le Prince de Masséran, &c.*



A LONDRES,

CHEZ C. HEYDINGER, IMPRIMEUR & LIBRAIRE, Dans le STRAND, vis-à-vis ESSEX-STREET.

M. DCCLXXI.

A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

DE MASSÉRAN, &c.

GRAND D'ESPAGNE DE LA PREMIERE CLASSE,
CHEVALIER DES ORDRES DE LA TOISON D'OR
ET DE St. JANVIER,

COMMANDEUR DE CELUI DE CALATRAVA;

GENTILHOMME DE LA CHAMBRE DE SA MAJESTÉ
CATOLIQUE;

CAPITAINE GENERAL DE SES ARMÉES;
CAPITAINE DE LA COMPAGNIE ITALIENNE
DE SES GARDES DU CORPS,

ET SON AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE
AUPRES DE S. M. BRITANNIQUE,
&c. &c. &c.



Mon Prince,

UNE découverte auſſi univerſellement utile que l'Inoculation devait néceſſairement attirer, & fixer les regards de tous les Souverains. VOTRE EXCELLENCE, Témoin oculaire des avantages qu'on en retire dans un Païs où la raiſon a fait tant de progrès, juge avec tous les hommes éclairés, que c'eſt rendre le plus grand ſervice au genre humain que de contribuer à l'établiſſement de cette heureuſe

pra-

pratique, partout où les petites Véroles éxercent leurs ravages : C'eſt pour y concourir moi-même, que je publie l'écrit que j'ai l'honneur de mettre ſous les yeux de VOTRE EXCELLENCE. Tout ce qu'il contient eſt fondé, non-ſeulement ſur les réflexions que j'ai faites ſur cette matiere, mais encore ſur la longue éxpérience que j'ai acquiſe en pratiquant depuis pluſieurs années la meilleure métode d'Inoculation en Angleterre, & toujours avec le plus heureux ſuccès. La Cour de Madrid paraît ſe propoſer, MON PRINCE, d'éxaminer l'importance de cet intéreſſant objet. Il ſerait bien flatteur pour moi que mon

Mémoire achevat de dissiper les doutes qui peuvent encore subsister en Espagne contre l'unique moyen d'éxtirper une des plus dangereuses épidemies. Je laisse aux lumieres de VOTRE EXCELLENCE le soin de péser la solidité des preuves sur lesquelles j'appuie la nécessité d'établir l'Inoculation dans tous les Etats. Puisse le Ministere de Sa Majesté Catolique être également frappé de l'évidence de cette nécessité, pour le bonheur de la Nation Espagnole! J'aurai doublement à m'applaudir alors d'avoir mis sous les auspices de VOTRE EXCELLENCE un projet dont l'éxécution va directement au bien

de

de l'humanité ; & l'Eſpagne qui vous honore comme un des principaux Chefs de ſa Haute Nobleſſe, verra de plus en vous le Conſervateur d'une grande partie de ſes Habitans.

Je ſuis avec reſpect,

MON PRINCE,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très-humble & très-obéiſſant
Serviteur,

LOUIS LAPEYRE.



MEMOIRE INSTRUCTIF SUR L'INOCULATION DES PETITES VÉROLES.

LA Culture des Arts utiles au genre humain, mérite les premiers regard de ceux qui ſont chargés par la Providence & par la Nature, de veiller à la conſervation des peuples, ou à celle des familles particulieres. Notre ſiécle, peu ſemblable à ceux de nos péres, voit la raiſon rentrer dans ſes droits, & l'ignorance diſparaître aux rayons de la Philoſophie, tels qu'au lever de l'Aurore un voyageur voit évanouir ces feux follets que ſon imagination crédule transformait en Aſtres, & qui ne ſont autre choſe que des exhalaiſons nées de la putréfaction, & de la fange. L'Agriculture eſt à la tête de tous les Arts, parce qu'elle

nourrit tout ce qui respire ; Mais s'il n'est pas moins important de rémédier aux maux qui affligent l'espece humaine, qu'il l'est de la conserver par les alimens ; & si la reconnaissance doit être proportionnelle à la grandeur des services rendûs ; à quels hommages n'ont pas droit de prétendre ceux qui cultivent l'art de guérir, dont l'objet est de rendre à l'homme la santé & la vigueur, dont il est si souvent privé par des accidens imprévûs ? Qui pourrait assurer que la Terre ne serait pas une vaste solitude, si depuis tant de siécles, cet Art n'en eut garanti les habitans d'une destruction totale ?

PARMI les maladies qui dans différens tems se sont déchaînées contre le genre humain, il en est une qui dans ces derniers âges le menaçait de sa ruine. Les petites Véroles se sont répandues comme un torrent sur toute la surface du Globe ; l'homme étonné de se voir moissonné dans toutes les saisons de sa vie, par un fléau auquel il ne connaissait pas de digue à opposer, resta long-tems dans une stupide consternation. L'Orient ouvrit enfin les yeux, & réfléchit aux moyens d'échapper au danger que couraient les Nations entieres : Un Peuple 1.) cultivateur des Sciences & des Arts, observa

1.) Les CHINOIS ; il semble que ce peuple reculé aux extrémités de la Terre, était destiné par la nature à ouvrir pour le reste du Monde l'immense carriere

obſerva que, puiſqu'il paraiſſait démontré que tout homme apportait en naiſſant le germe de cette affreuſe maladie qui tue, éſtropie, ou défigu e les individûs, il ſerait bon d'éſſaier ſi, en préparant les ſujets par un régime ſage, & en leur procurant enſuite artificiellement une éruption du fatal venin,on ne pourrait pas parvenir à en atténuer les effets. On mit la main à l'œuvre. ; le ſuccès répondit d'abord à l'eſpoir qu'on avait conçû ; on réïtéra les expériences, elles réuſſirent conſtamment ; on ajouta de nouvelles précautions ; & dès qu'on ſe fut aſſuré de la bonté de l'opération, & de la réalité des avantages qu'il y avait à en recueillir, la méthode fut authoriſée par la ſageſſe du Gouvernement, & devint générale dans l'Empire.

Les Nations voiſines l'adoptérent en y faiſant ſeulement deschangemens 2.) aſſortis à leur tempéramment, à ladiffé-

carriere de toutes les connaiſſances humaines ; qu'on penſe, pour s'en convaincre, aux découvertes que les Chinois ont faites de tems immémorial dans la Morale, dans la Philoſophie, & dans preſque tous les Arts.

2.) Ils conſiſtérent principalement dans la maniére de faire paſſer le levain du virus variolique dans la maſſe du ſang ; les Chinois font déſſecher cette matiére, & quand elle eſt reduite en poudre, ils en font prendre quelques priſes par le nez aux ſujets qu'ils ſe propoſent de garantir des atteintes de

rence du climat, ou à leur maniere de vivre. Chacun ſçait comment, vers les commencemens de ce ſiécle, une Anglaiſe 3.) encore plus diſtinguée par les lumieres de ſon eſprit que par ſon rang & ſa naîſſance, trouva cette hereuſe méthode établie chez les Turcs, qui l'avaient reçue des Géorgiens: elle apporta cette découverte dans ſa Patrie; La Grande-Bretagne fixa les yeux ſur un moyen ſi propre à arrêter le cours des ravages d'une maladie meurtriere; On fit dans les Hopitaux des eſſais dont le ſuccès détermina la Souveraine à faire inoculer ſes propres enfans; ils furent ſauvés de la mort qui en enlevait tant d'autres, & de la difformité qui défigurait le reſte; & la Nation juſte appréciatrice de ce qui eſt bon, louable, & utile, ſe déclara pour jamais en faveur d'une pratique qui conſerve des citoiens à l'Etat, & des enfans aux familles.

Le

la maladie naturelle; au lieu que les autres peuples qui vivent à l'Oueſt de la Chine juſqu'à la Mer Noire, font une légere inciſion ſur quelque partie du corps, & y inſérent une portion de virus; la circulation charrie ce levain dans toute la maſſe du ſang, il y excite une fermentation prompte & rapide ſur tous les germes varioliques qu'il rencontre, & l'éruption extérieure ne tarde pas à s'annoncer. C'eſt cette méthode qu'on nomme l'inſertion des petites Véroles, & qu'on a depuis appellée l'*Inoculation*.

3.) My Lady Worthley Montague, Mere de My Lady Comteſſe Bute, & alors Ambaſſadrice d'Angleterre à Conſtantinople.

Le bruit de cette révolution passa bientôt en France; le Peuple Français donnait encore des larmes à la perte de la plus grande partie de la Maison Roiale exterminée par les petites Véroles dans les années 1711, & 1712; 4.) l'unique espoir du trône avait à peine échappé à la furie de ce fléau déstructeur; la Capitale gémissait de voir l'épidémie moissonner dans chaque famille les sources de la postérité; la population languissait dans les Provinces, & les peres désolés disaient dans leur désespoir, "*Pourquoi* "*donnerons-nous le jour à des enfans, dont la mort violente & pré*-"*maturée ne nous causera que des regrèts!*" Dans ces affreuses circon-

4.) Le Dauphin, fils de Louis XIV. mourut des petites Véroles à l'âge de 50 ans, le 14 Avril 1711. La Dauphine, Mere de Louis XV. fut emportée à 26 ans, le 12 Février 1712. Son Epoux la suivit six jours après. Le Duc de Bretagne, frere ainé du Roi actuel, mourut le 8 Mars de la même année âgé de 5 ans, & Louis XV. alors âgé de 2 ans, & l'unique rejetton de la Famille Roiale, fut lui-même dans le plus grand danger. Voilà des faits publics; on en connait des milliers d'autres aussi autentiques: il n'est pas de famille qui ne pleure la perte de quelques personnes chéres enlevées par les petites Véroles; il n'est pas de Médecin qui ne frémisse en pensant à la quantité de victimes qu'il voit chaque jour succomber aux atteintes de cette cruelle maladie. J'en pourrais moi-même citer un nombre étonnant; mais je ne parlerai que de Madame la Comtesse d'Harcourt, tuée par les petites Véroles au Chateau de Caen à l'âge de 50 ans. Tout ami de la vertu & des Arts doit pleurer avec moi cette mort. On frissonne en pensant aux ravages de cette peste, dont il est cependant si facile d'arrêter les effets.

circonſtances, les Savans, les Gens des Lettres propoſent l'unique moien de préſerver les reſtes de la génération actuelle ; la Nature, la raiſon embraſſent avec tranſport cet heureux expédient ; on fait des épreuves qui réuſſiſſent & qui raniment les courages abbatus. L'Inoculation allait combattre & terraſſer infailliblement l'ennemi du genre humain ; La France allait réparer ſes pertes, & voir de nouveaux réjettons s'élever tranquillement & ſans danger à la faveur de cette découverte ; quand l'avarice des quelques âmes atroces, l'ignorance, le pédantiſme, & le préjugé, empruntérent de concert la voix ſacrée de la Réligion, pour faire échouer le projet le plus ſalutaire qui eut jamais été conçû pour la conſervation des hommes.

On entendit le faux zéle & l'intérêt perſonnel crier de toutes parts à l'impiété ; l'imbécille ignorance diſtilla ſes poiſons groſſiers ; elle dit que c'était *tenter* Dieu, que de procurer aux hommes une maladie qu'ils étaient peut-être deſtinés à ne jamais avoir, puiſqu'il s'en rencontre pluſieurs qui vivent & meurent ſans être jamais attaqués des petites Véroles ; elle ajoûta que le Ciel était indubitablement offenſé par la pratique de l'Inoculation. Les conſciences timorées furent allarmées au ſon de ces oracles menteurs ; & les gens ſenſés gémirent ſur l'aveuglement d'un Peuple qui ſuccombait volontairement à l'effort du poiſon, tandis qu'il

avait

avait l'antidote ſous la main. Un homme de génie 5.) oſa combattre en faveur de la nouvelle pratique; il le fit victorieuſement, & le premier Prince du ſang 6.) donna aux Français l'exemple du véritable amour paternel, en faiſant inoculer ſon fils, qu'il ſauva par là des atteintes d'une maladie terrible, & vraiſemblablement de la Mort.

Ce coup d'éclat étonna les eſprits, & en fit revenir pluſieurs de la ſéduction du préjugé; mais la multitude perſiſta néanmoins à croire que le Ciel était offenſé par qui conque oſait chercher à ſe ſouſtraire aux fureurs de l'épidémie: N'eut-il pas été plus naturel de penſer, que la véritable offenſe conſiſte à reſter dans une coupable létargie à l'approche d'un mal qu'il dépend de chacun d'éviter? Eſt-ce donc offenſer l'Auteur de la Nature que d'appliquer les remédes que ſa main propice indique à l'induſtrie humaine pour guérir les maux qui affligent les mortels? Ne voit-on pas chaque jour l'Art amputer des membres, & faire les opérations les plus douloureuſes pour ſauver la vie des patiens? Ces opérations quelque rédoutables qu'elles ſoient, ne

5.) Mr. DE LA CONDAMINE. Il faut lire ſes différens Mémoires en faveur de l'Inoculation; ils furent publiés vers l'année 1757, ou 1758.

6.) Mr. le Duc d'ORLEANS.

ne ſont-elles pas ſouvent douteuſes, & n'eſt-il pas fréquent de voir les malades périr, ou dans le cours d'une amputation même, ou par ſes ſuites ? Quel eſt cependant l'homme vraiment réligieux, qui oſera dans ces cas accuſer d'impiété le Chirurgien ou le patient ? Quel caſuiſte éclairé préſumera de décider que l'Etre ſuprême eſt alors offenſé ? Qu'on ouvre les Livres Saints, on y trouve en cent endroits l'éloge de ceux qui conſacrent leurs travaux & leurs veilles à la guériſon des maladies : Dira-t-on qu'il n'eſt queſtion que des maladies actuellement exiſtentes, & qu'il ne s'agit point de prévenir celles qui ne ſont point encore arrivées, comme dans les cas de l'Inoculation ? Je réponds à cela par le raiſonnement qui ſuit.

Depuis que les petites Véroles ont commencé à infeſter le genre humain, c'eſt une maladie continuellement exiſtente relativement à l'eſpéce, quoi que chaque individû n'en ſoit pas continuellement atteint. Il paraît démontré par une expérience de pluſieurs ſiécles, qu'il eſt peu d'hommes qui n'apportent en naiſſant le germe de ce mortel poiſon : Mille cauſes concurent à déveloper ce germe ; L'air qu'on reſpire eſt plus ou moins impregné de matieres propres à le mettre en fermentation, les alimens dont on ſe nourrit renferment dans leur ſubſtance des portions de levain qui en accélérent le développement, la fréquentation

tation habituelle des Maiſons ou des Sociétés, dans leſquelles il ſe trouve ſi ſouvent des ſujets actuellement attaqués des petites Véroles, &c. Si un homme qui doit tôt ou tard être atteint de cette maladie ſe trouve expoſé à l'une ou à l'autre de ces influences, (comme cela arrive néceſſairement,) & qu'il ne ſoit pas préparé, ainſi qu'il convient de l'être, ſa perte n'eſt elle pas preſque aſſurée, dès que la criſe le ſurprendra dans cette funeſte circonſtance? D'un côté n'aurait-ce pas été ſe conformer aux intentions du Créateur, que de l'inoculer après l'avoir duement préparé à cette opération, pour le ſauver de la mort? & de l'autre n'eſt-ce pas aller diamétralement contre les vues ſages de la Providence, que de s'expoſer de gaieté de cœur, & ſans aucune préparation, aux ravages d'une maladie contagieuſe, dont les moindres ſuites pour le petit nombre de ceux qu'elle ne tue pas, ſont la mutilation ou une hideuſe & perpétuelle difformité? Je le répete, (& puiſſent les âmes ſincérement réligieuſes être frappées de cette vérité!) C'eſt un crime que de négliger l'unique moyen de prévenir les ſuites toujours fatales de cette peſte; tout Pere de famille qui s'aveugle ſur le danger que courent ſes enfans, s'il refuſe de les faire inoculer, eſt un parricide qui répondra au Ciel des vies qu'il dépendait de lui de ſauver; & c'eſt au contraire une action vertueuſe & louable aux yeux de l'Eternel, que de lui obéir reſpectueuſement en embraſ-

ſant avec reconnaiſſance la ſeule planche que ſa bonté nous préſente au milieu du naufrage.

On inſiſte, & l'on dit: " Il eſt prouvé par le fait, que
" nombre de ſujets paſſent leur vie ſans avoir les petites
" Véroles; Si vous inoculez ces gens là, n'eſt ce pas
" leur procurer gratuitement une maladie qu'ils n'auraient
" jamais eue? n'eſt-ce pas leur faire courir tous les riſques
" que l'Inoculation entraîne après elle? n'eſt-ce pas enfin
" pécher viſiblement contre le Ciel qui défend poſitive-
" ment d'attenter à la vie, ou au bien être de ſes ſem-
" blables?"

La réponſe à cette frivole objection a été ſi ſouvent répétée, que je rougis pour ceux qui ſont aſſez bornés pour la faire encore, & que ce n'eſt pas ſans répugnance que je vais la pulvériſer par un mot.

Rassurez-vous hommes entêtés ou puſillanimes: ſi votre enfant doit voir couler ſes jours ſans être attaqué des petites Véroles, cela vient de ce qu'il n'en a point apporté le germe en naîſſant; or la cauſe n'exiſtant pas, l'effet n'aura jamais lieu, non-ſeulement quand il ſe trouverait ſans ceſſe au milieu d'une atmoſphere variolique, mais encore il n'éprouverait aucun ſimptome de la maladie, quand

il ſerait inoculé mille fois. L'expérience conſtante & invariable tient ici lieu de preuves ; je ne parle que de la mienne propre, & chaque Inoculateur eſt à même d'en faire autant. J'ai inoculé juſqu'à quatre fois des ſujets qui n'étaient point ſuſceptibles de reçevoir l'infection, ils ne l'ont pas priſe. J'ai pluſieur fois inoculé un Chevalier de St. Louis qui vit encore, & un Sécrétaire du feu Comte de Guerchy, Ambaſſadeur de France en Angleterre; ni l'un ni l'autre n'a eu une ſeule puſtule. J'ai inoculé à différentes repriſes, & dans des ſaiſons différentes un de mes fils, & je n'ai jamais pû produire chez lui le moindre ſigne d'éruption : Je l'ai conduit depuis dans des Hopitaux peuplés de malades des petites Véroles, je l'ai fait embraſſer des enfans actuellement couverts de puſtules, je l'ai fait reſpirer pendant long-tems l'air infecté qu'ils exhalaient ; rien n'a pû faire éclôre un germe qui n'exiſte pas plus chez lui que chez tous ceux qu'on inocule en vain. Ces perſonnes qu'on inocule inutilement en retirent cependant un avantage, c'eſt la certitude de ne devoir jamais être attaqués de cette maladie, & l'aſſurance de pouvoir ſe préſenter ſans crainte dans tous les lieux infectés du venin variolique.

Il eſt un ordre de perſonnes qui ſe piquent de raiſon, & qui convaincues que le Ciel l'oin d'être offenſé par la

pratique de l'inoculation, eſt au contraire diſpoſé à bénir ceux qui font reſpectueuſement uſage de ce don de ſa bienfaiſance, diſent ſans fiel & ſans entouſiaſme.

" PREMIEREMENT, l'Inoculation ne garantit point
" des petites Véroles naturelles, car on a des preuves que
" des ſujets inoculés ont enſuite été attaqués de cette
" maladie; alors, qu'eſt-il beſoin de faire ſouffrir & d'ex-
" poſer d'avance des hommes qui ne ſont point à l'abri des
" atteintes ſubſéquentes de l'épidémie?"

" EN ſecond lieu, l'on ſçait qu'il eſt mort des inoculés
" dans le cours de l'opération, elle ne ſe fait donc pas ſans
" péril comme le prétendent les partiſans de cette mé-
" thode; & dans ce cas quel avantage y a-t-il à la prati-
" quer?"

ON doit des éloges à ceux qui raiſonnent avec cette modération, qui caractériſe des intentions pures & deſintéreſſés; mais il eſt clair que ces mêmes perſonnes ne ſont pas inſtruites qu'outre les petites Véroles réelles, il eſt deux autres ſortes de maladies, qu'on appelle en France *petites Véroles volantes*, & qu'on les connait en Angleterre ſous les noms de 7.) *petites Véroles de Poulet*, & *petites Véroles de*

7.) Chicken Pox; Swine Pox.

de Cochon. Ces deux dernieres éſpéces laiſſent ſouvent des marques ſemblables à celles qui ſont la ſuite des petites Véroles réelles ; or comme il eſt poſſible d'avoir eû ces petites Véroles ſubalternes, d'être enſuite attaqué des petites Véroles réelles, ou par la voie naturelle, ou par le ſecours de l'Inoculation, & que peu des perſonnes ſavent diſtinguer les unes d'avec les autres, de là vient que tant de gens prétendent d'avoir eû, même pluſieurs fois, les petites Véroles, quoi qu'ils n'aient eu que l'une ou l'autre des éſpéces dont j'ai fait mention. Un ſujet bien inoculé eſt pour jamais à l'abri des petites Véroles naturelles: Aux yeux des vrais Connaiſſeurs il n'y a pas un ſeul exemple qui aille contre cette aſſertion ; mais ce même ſujet bien inoculé peut être enſuite expoſé aux attaques des petites Véroles volantes, par la même raiſon que malgré l'Inoculation on peut avoir par la ſuite la Goute ou la Gravelle, ou telle autre maladie que cette opération ne prévient pas. Il faut donc s'en tenir à croire, d'après les plus profondes obſervations, & les expériences les mieux conſtatées, que l'Inoculation ne prévient excluſivement que les maux & les périls qui accompagnent, & ſuivent les petites Véroles naturelles ; & qu'à l'égard des petites Véroles volantes, rougeoles, ou toute autre maladie cutanée, cette opération n'a pas plus le pouvoir d'en garantir que de les accélerer. Entre pluſieurs faits dont j'ai été Témoin, & qui con-

ſirment ce que j'avance, j'en choiſirai un tout récent : Un enfant avait eû les petites Véroles volantes à l'âge de deux ans, ſon Pere crut ſur la foi d'un Apoticaire, que c'étaient les petites Véroles réelles, & refuſa conſéquemment de le faire inoculer quand je lui en fis la propoſition : Cet enfant tomba malade il y a peu de mois, je fus appellé, & d'après l'examen je jugeai que c'était une fiévre d'éruption: Je lui fis prendre un quart de grain de Kermès mineral de ſix heures en ſix heures, la fiévre ſe calma, les petites Véroles parûrent le lendemain comme je l'avais prédit ; je l'annonçai au Pere qui s'obſtina à n'en rien croire; je mandai alors l'Apoticaire qui avait traité l'enfant pendant ſes petites Véroles volantes, il parut, ſe rappella les tems, les circonſtances, compara la différence des ſimptomes des deux maladies, & convaincû de ſa mépriſe, il convint bonnement qu'il s'était trompé, & qu'il avait pris les petites Véroles volantes pour les petites Véroles réelles. Ce n'eſt pas ſans beaucoup de peine, au reſte, que j'ai réuſſi à arracher cet enfant au danger d'une maladie que ſon Pere lui eut fait éviter, s'il l'eut fait inoculer ainſi que je le lui avais conſeillé.

QUANT à ce qu'on ajoute, que l'Inoculation a ſes périls ainſi que les petites Véroles naturelles, d'autant qu'il eſt

mort

mort des inoculés dans le cours de l'opération ; Je réponds Premiérement que cela a pû arriver en France ou dans quelqu'autre partie du continent de l'Europe, en raiſon de ce que les ſujets étaient ou mal préparés, ou traités d'après des méthodes défectueuſes, ou enfin de ce qu'on avait entrepris de les inoculer dans des tems peu propres au ſuccès de cette opération, ſoit en choiſiſſant mal la ſaiſon, ſoit que leur ſanté fut alors altérée par une incommodité actuelle quelconque. En ſecond lieu, je poſe en fait que, dans ces cas mêmes, (qui ne doivent point être mis ſur le compte de l'Inoculation, puiſque les accidens avaient une toute autre cauſe,) le nombre de ceux qui ſont morts dans l'opération eſt à la quantité de ceux que les petites Véroles naturelles tuent chaque jour, comme 1. eſt à 130. ou 140; car c'eſt ici purement une affaire de calcul ſoumiſe aux regards des gens éclairés, & aux obſervations les plus exactes : Or il a été évidemment démontré que, hors de l'Angleterre, à peine meurt il un ſujet ſur 500 inoculés, tandis qu'il n'eſt pas moins notoire que ſur 100 ſujets malades des petites Véroles naturelles, il en périt au moins 30, & que le reſte demeure pour toujours eſtropié ou défiguré. J'ajoute enfin qu'en Angleterre ces accidens n'ont jamais lieu, ſurtout de la part des Inoculateurs verſés dans la connaiſſance de cette matiére, & qui ſuivent la méthode pratiquée par Mr. SUTTON, comme une des plus ſalutaires, & capable

peut-

peut-être de purger enfin tout un Païs de cette peste qui éxerce ses dévastations sur tous les âges de la vie.

C'est cette sage méthode que je suis moi-même en Angleterre depuis qu'elle est en pratique. Je l'ai assujettie toute fois à des rectiffications assorties aux températmmens, au sexe, à l'âge, & aux circonstances des sujets que je traite; & j'ai à m'applaudir de ce que depuis un si longtems, jamais il m'est péri un seul inoculé entre les mains. J'ai suivi attentivement l'Inoculation; j'ai fréquenté les Hopitaux fondés pour cet usage; j'ai vû des Villages entiers accourir pour se faire inoculer, des femmes enceintes forcer les Inoculateurs à les traiter, après avoir respiré l'air contagieux des salles des malades; des vieillards octogenaires, des gouteux exiger avec empressement le secours de l'Inoculation, & tous subir cette opération avec les plus heureux succès. J'ai moi-même inoculé des enfans à la mamélle, d'autres dans le premier mois de leur naîssance; mais un fait qui a le plus vivement frappé tous ceux qui en ont été témoins, & qui a fait sur moi-même la plus satisfaisante impression, c'est d'avoir eû le bonheur de conserver par le moyen de l'Inoculation, un enfant qui fut infailliblement mort si je n'avais pas eû recours à cet expédient pour le sauver. Voici le cas; j'avais plusieurs fois accouché la Mere, trois de ses enfans avaient été emportés par les petites Véroles à

l'âge de dix & de douze mois, l'aiant accouchée du quatriéme, je l'inoculai huit jours après; il vit, jouit d'une ſanté robuſte, & ſes honnêtes Parens me béniſſent ſans ceſſe.

D'APRES cet expoſé ſimple de faits réels & autentiques, je me plais à croire que ma Patrie ainſi que les Nations voiſines, frappées de la ſolidité des preuves que j'apporte en faveur de la légitimité de l'Inoculation, & de ſes heureux effets, s'empreſſeront, pour leur bonheur, d'adopter cette méthode ſalutaire. J'offre à la France où je ſuis né les ſecours que mon attachement pour elle m'engage à lui procurer; & comme la bienfaiſance doit s'étendre à toute l'éſpéce, il entre auſſi dans mon plan de travailler à établir la pratique de l'Inoculation chez quelque Peuple que ce ſoit, aſſez ſenſible à ſa proſpérité pour étouffer le funeſte préjugé qui juſqu'à préſent s'eſt oppoſé aux avantages que l'Europe eut pû recueiller de cette opération. Je pourrais pour les exhorter à ouvrir les yeux, leur préſenter l'immenſe tableau des victimes que les petites Véroles ſacrifient chaque jour en Eſpagne & dans d'autres Etats méridionnaux, mais les bornes de ce Mémoire ne me permettent pas d'entrer dans tous ces détails. J'aſſurerai ſeulement que ſi l'établiſſement dont je parle était formé dans ces divers Païs, ceux qui les habitent ne tarderaient pas à voir ce mal épi-

démique difparaître, & la tranquillité qu'infpire la confiance daas un reméde infaillible, fuccéder à la crainte de fe voir d'un inftant à l'autre enlever ce qu'on a de plus cher, ou à celle de périr foi-même.

Aux connaiffances que j'ai acquifes dans le fein de ma Famille, & fous les yeux de mon Pere, dont les travaux & les fuccès ont été fi utiles à toute la Baffe Normandie, j'ai réuni celles que donnent une expérience de vingt années, une pratique affidue, & les plus profondes obfervations, dans un Païs où l'on fe pique de fuivre pas-à-pas ces éxcellens guides. J'exhorte les Peres de Famille à ouvrir les yeux fur l'unique reffource qu'ils aient à employer pour fauver leur enfans. J'affure mes Compatriotes, & tous les hommes, que l'Inoculation eft un préfent que le Ciel a fait à la Terre défolée par les ravages des petites Véroles. Je certifie que cette opération faite de la maniére que je la pratique, eft beaucoup moins dangereufe qu'une purgation ou une faignée de précaution. Je fouhaite que mon Païs réfléchiffe que l'abîme eft toujours creufé fous les pas de fes enfans, & que je propofe de le combler par le moyen le plus fimple & le plus infaillible. Tout Caen a vû avec quel fuccès j'ai inoculé le fils de Mr. l'Intendant ; le defir qu'eut alors ce Pere éclairé de fauver fon fils fut un acte de tendreffe paternelle dont il donna l'exemple à toute

la Province. J'ai fait cette opération en présence de Mrs. les Professeurs de Médecine qui n'ont pû qu'applaudir à ma méthode, & à ses suites. Veuille le Ciel inspirer à ma Patrie, & aux Peuples qui l'environnent d'embrasser le secours que je leur propose ! alors je me consacrerai tout entier au noble emploi de conserver la vie de mes semblables : Quant à mes Concitoiens, je travaillerai à obtenir du Souverain, l'honneur d'être leur sauveur ; & à l'égard d'une Nation étrangere qui desirerait de partager les mêmes avantages, je me préterai à tous les arrangemens compatibles avec les circonstances, pour établir moi-même chez elle des maisons d'Inoculation, sur le même modele, & d'après les mêmes principes que celle que je compte former dans mon Païs. C'est dans ces différens aziles, où chaque particulier trouvera des ressources assurées contre les atteintes d'une peste qui ravage le Monde : Mes jours seront voués à la conservation de ceux des autres hommes : Les Etats & les Provinces voisines verront avec étonnement l'impuissance des petites Véroles, par tout ou j'opposerai des barrieres à leur fureur ; ils chercheront à l'envi, à se garantir par les mêmes moyens, des dangers auxquels expose cette maladie meurtriere : CAEN & ses environs, ainsi que quiconque sera assez sage pour adopter ma méthode, jouiront d'une sécurité entiere : Les Peres de Famille ne trem-

bleront

bleront plus pour la vie de leurs enfans : J'aurai la gloire d'avoir opéré cette heureuſe révolution, & celle peut-être d'extirper avec le tems dans la Baſſe Normandie & ailleurs, juſqu'au dernier germe d'un poiſon qui extermine les hommes, & qui anéantit l'éſpoir de leur poſtérité.

F I N.